

ÉTUDE 2019

TEMOIGNAGE

handicap
international



humanity
& inclusion

SUR LISTE D'ATTENTE

Répondre aux besoins immédiats et à long terme des victimes d'armes explosives en Syrie.

Le témoignage de Farah

Farah* arrive à l'école et interpelle joyeusement sa meilleure amie Haneen, qui vit de l'autre côté de la rivière qui sépare leurs quartiers. Les deux fillettes ne se sont pas vues du week-end : Farah est restée à la maison pour aider sa mère à préparer la fête d'anniversaire de son petit frère. Celui-ci ne se souvient d'aucun anniversaire avant la guerre. Avec ses quatre sœurs, Farah a chanté « Joyeux anniversaire » à tue-tête pour couvrir le grondement lointain des combats. Elle a gardé de la fête un bonbon au chocolat pour Haneen et elle est impatiente de voir le regard de son amie s'illuminer quand elle découvrira cette friandise rare.

Kareem se détend à la maison. Il joue avec ses deux jeunes fils après une longue journée passée à l'hôpital. Depuis trois ans, Kareem est ambulancier volontaire dans la ville. Quand des explosions ont retenti dans les quartiers voisins, il s'est rué sur le véhicule familial et s'est dirigé tout droit vers le chaos, en suivant la fumée qui montait en spirales au-dessus des toits. Il a aidé les personnes qui pouvaient encore marcher à monter à l'arrière de sa voiture, puis les a conduites à toute vitesse dans les rues jusqu'au service des urgences de l'hôpital local. L'arrivée de la vieille Toyota rouge de Kareem a marqué le début d'une longue journée pour le personnel du service des urgences. Ce jour-là, l'après-midi a été interrompu par les tirs d'artillerie qui ont frappé l'école de Farah.

En arrivant sur le site de l'école bombardée,

Kareem a découvert un groupe de fillettes, âgées tout au plus de 10 à 11 ans, étendues sur le sol. Farah respirait encore quand il l'a installée sur la banquette arrière de sa voiture, aux côtés de deux autres enfants blessés et d'un enseignant. Avec l'aide d'un autre volontaire, il a délicatement placé les corps sans vie des camarades de classe de Farah dans le coffre de sa voiture. En veillant à ne pas coincer l'uniforme tâché de sang d'Haneen, il a soigneusement fermé le coffre



© A. Taslidžan Al-Osta/ HI - Syrie, 2019

avant de se diriger vers l'hôpital. Il a pensé que s'il conduisait suffisamment vite, la fillette installée à l'arrière pourrait peut-être survivre.

À l'hôpital, le chirurgien retire le petit éclat d'obus pointu qui a sectionné la moelle épinière de Farah, juste au-dessus de la ceinture où elle avait glissé le bonbon destiné à Haneen. Il se demande comment annoncer aux parents que même si leur fille a survécu, elle ne remarchera sans doute jamais.

“

Les premiers jours, la situation physique et l'état de santé de Farah étaient très difficiles à vivre. Je n'avais absolument pas conscience que sa blessure était aussi grave. J'ai la foi et j'espère que, grâce à Dieu, elle pourra de nouveau marcher un jour. C'est cet espoir qui me permet de tenir.

Beaucoup de choses ont changé. Ses frères et sœurs ont dû changer tant de choses, comme leurs sorties ou leur façon de s'habiller. Ils [cachent] même leur bonheur pour ne pas faire de peine à Farah... Nous souffrons tous et nous ne reculons devant aucune fatigue pour faire sourire Farah. Ma vie à moi a été complètement bouleversée, car je suis devenue les jambes de ma fille.

La mère de Farah, Fatima

”

Farah a subi plusieurs opérations et sa mère a passé des semaines à son chevet, tout en s'assurant que quelqu'un s'occupait de ses quatre autres enfants à la maison. Aujourd'hui, le kinésithérapeute de l'hôpital vient remettre un fauteuil roulant à Farah. Il connaît l'histoire de l'explosion à l'école et parle d'une voix douce pour expliquer comment plier et déplier le fauteuil, comment utiliser les freins et prendre un virage serré. Au début, la mère de Farah a eu du mal à accepter le fauteuil et s'est raccrochée à l'espoir que sa fille marcherait de nouveau, comme avant l'accident.

La mère de Farah a les larmes aux yeux pendant que le kinésithérapeute apprend à sa fille comment s'adapter à sa nouvelle vie. Il y a tant de nouvelles habitudes à prendre : s'aider de ses bras pour transférer régulièrement son poids et éviter ainsi l'apparition d'escarres, s'assurer que les tubes du cathéter ne sont pas emmêlés dans les rayons des roues, apprendre comment relever Farah en toute sécurité si elle tombe de son fauteuil. Farah voit le visage de sa mère se crispier quand elle la regarde, et affiche un sourire déterminé tout au long de ses séances de soins, même si ses bras tremblent d'avoir soulevé son poids d'une façon à laquelle elle n'est pas habituée.



“ Au début, la situation était tellement difficile que je pleurais dès que Farah prononçait le moindre mot ou faisait le moindre mouvement. Comment accepter que sa fille devienne handicapée dès le plus jeune âge ? Je sais combien Farah aime la vie et j’espérais qu’elle aurait toutes les opportunités possibles. ”

La mère de Farah, Fatima

Six mois se sont écoulés depuis l’accident et Farah peut enfin retourner à l’école. Sa classe a été transférée au rez-de-chaussée, à l’opposé de l’endroit où les obus de mortier ont fait voler les vitres en éclats. La douleur ressentie lors des séances de soins et les murmures inquiets de ses parents autour de son lit d’hôpital s’estompent rapidement alors que ses amis s’amuse à pousser tour à tour son fauteuil dans les couloirs à l’heure du déjeuner. Cependant, le fauteuil que la famille a eu les moyens d’acheter n’est pas tout à fait adapté aux besoins d’une fillette active et une roue se casse rapidement, forçant une nouvelle fois Farah à rester à la maison en attendant que le fauteuil puisse être réparé.

La mère de Farah explique la pression financière et émotionnelle qui découle de la prise en charge des besoins liés au handicap de sa fille:

“ Je souffre beaucoup et je suis très fatiguée par la vie quotidienne et ses impératifs, comme l’éducation [de Farah] et d’autres besoins. Cela est en grande partie dû à la blessure de Farah. J’ai cinq filles et un garçon. Mon jeune garçon a seulement 10 ans et le salaire de mon mari est la seule ressource financière dont nous disposons, ce qui n’est pas suffisant. Les impératifs de la vie quotidienne sont nombreux (trop nombreux et croissants, notamment du fait que tous mes enfants vont à l’école). Très sincèrement, il y a beaucoup de choses dont je me prive et dont je prive mes enfants pour pouvoir offrir à Farah le minimum de choses dont elle a besoin, que ce soient des médicaments ou des couches. ”

La mère de Farah, Fatima

Malgré les difficultés, voilà ce que déclare Farah à propos de son retour à l’école après l’accident qui a coûté la vie à son amie Haneen, à plusieurs de ses camarades de classe et à son enseignant :

“ J’adorerais poursuivre mon éducation, je ne veux pas quitter l’école. Mais il est tellement difficile de m’emmener à l’école que je vais peut-être devoir interrompre ma scolarité. J’espère pouvoir rester à l’école avec mes camarades... Je prie sans cesse pour trouver une solution. ”

Farah

© A. Taslidžan Al-Osta/ HI - Syrie, 2019



*Les noms ont été modifiés pour protéger l’identité des témoins.